

UN ROUBAISIEU

ZOUAVE PONTIFICAL & JÉSUITE

(Suite) — Voir le Journal de Roubaix du 11 janvier

Pour veiller sur la ville, des patrouilles fréquentes avaient lieu dans les rues de Rome.

C'est une chose très drôle, mais aussi très fatigante. Il s'agit, pendant une partie de la nuit, de marcher à la suite d'un bon gendarme qui s'avance gravement, comme un docteur suivi de quatre facultés, à travers les rues les plus sombres et les plus tortueuses de Rome, prêtant l'oreille au moindre bruit, arrêtant tout individu tant soit peu déguillé.

Nous étions deux Zouaves, à la suite de notre chef de file, qui demeurait plus silencieux que l'andoré, car il ne savait que l'italien; mais il avait conscience de sa dignité et n'était pas du tout insensible au petit verre d'encouragement. Nous voyions marcher, mon camarade à côté du gendarme, et moi à dix pas derrière suivant les prescriptions, et cela durant cinq heures, d'un pas désespérant. Le ciel était étoilé, l'occasion était belle de rêver et de chanter cent fois :

La lune brille,
Le ciel scintille.

Mais je fis autre chose, et toutes les madones que nous rencontrions, à chaque coin de rue, reçurent un Ave. Pendant le temps que dura notre patrouille, le bon gendarme nous régala de vin et de café; bien entendu que plus d'une fois, je jetai le vin derrière moi dans les rues sombres de nuit. Impossible de refuser, impossible de tout boire! Ces braves gendarmes! Il ne leur est point difficile de faire des amabilités. Ils vont tout simplement commander la bouteille, dans un bouchon quelconque ou vert après l'heure, se font servir dans l'obscurité d'un corridor, puis demandent le compte par politesse, sachant bien qu'on va leur refuser d'être payé,

ce qui arrive toujours: voilà comment ils charment les ennemis de la patrie.

M. Mouton, alors adjudant aux Zouaves, avait déjà plusieurs fois proposé à Théodore une place dans son bureau; impossible de réver position plus enviable; il s'agissait de copier des ordres; environ une heure chaque jour, moyennant quoi l'heureux secrétaire était libéré des corvées et des gardes. Et puis M. Mouton était un compatriote, un ami; tout concourait à faire un idéal du poste en question; Théodore accepta. Mais les jours passèrent; Théodore n'eut plus de travail; il se remit à réfléchir; il se dit: « Ce n'est pas ainsi que je m'attendais à vivre. Je me mets à rougir, je réfléchis; j'en avais la tête perdue. Voyons, me disais-je, je ne suis point venu ici pour me balader dans un bureau. Il n'est point gênant pour moi de faire les rudes travaux de la vie militaire, je suis Zouave et non point écrivain. Vivent les souffrances! avec Dieu, au plus, au mieux! C'est pour ma famille, c'est pour le beau ciel. Je n'y tenais plus, je me décidai à aller trouver M. Mouton pour lui donner ma démission. Il m'en coûtait beaucoup de rendre son amabilité inutile. Je lui contai mon histoire, je lui rendis les cahiers qui n'avaient point encore vu mon écriture, et me voilà redevenu simple mortel. »

Le bataillon de Théodore Wibaux jouissait d'un repos relatif, lorsqu'un ordre subit l'appella à la défense les frontières menacées par des brigands.

« Cornelo, 15 mai.

Je vous écris sur la pointe d'un rocher, en face de la mer. Hier, je montais la garde, quand le capitaine vint me dire: « Préparez-vous à partir, nous allons à Civita. » Enthousiasme général! J'étais fou de bonheur. Nous partions avec nos deux chiens, nos deux chiens de cantiques; à dix heures et demie du soir, nous arrivions. A minuit, nous sortions silencieusement de la ville, carabine chargée, conduits par un homme du pays. Le général de Courten nous suivait avec une pièce d'artillerie; nous étions quatre-vingt-dix hommes environ; je faisais partie de l'avant-garde. Une troupe d'une quarantaine de brigands

occupe la montagne. Ils sont parfaitement armés, carabines à deux coups, revolvers et longs poignards. Quatre grands passages peuvent seuls leur livrer issue. Nous étions chargés de les cerner, et ainsi pris, les coquins devaient ou mourir de faim, ou prendre les positions d'assaut.

« Nous avons longtemps côtoyé la mer, splendidement illuminée par le clair de lune. Notre marche fut très rude, durant six grandes heures, dans le silence et le plus absolu. Nous arrivons au pied de la montagne, les légionnaires étaient déjà disposés. On nous fit déployer en tirailleurs. Un véritable choc aux brigands allait commencer. Je fis mon sacrifice comme les autres, et me préparai à tirer. Une balle fut faite à travers bois; on échangea plusieurs coups de feu; j'en ai vu assez, pour savoir qu'en cas d'action je ne me battrais pas trop mal. La troupe de brigands est, pour le moment, cernée de tous côtés dans la montagne.

Cette nouvelle vie, bien que fatigante, me plaît très-fort. Voulez-vous voir l'aspect général de notre petit camp? Dans le lointain, le général est assis, entouré de quatre ou cinq officiers. Plus près de la montagne sont dispersés les Zouaves de ma compagnie, les uns endormis, les autres riant et causant. Une grande marmitte fume dans la prairie; elle contient un beau mouton, que nous devons à la générosité de messieurs les brigands, car ils ont fait la nuit dernière un Saint-Barthélemy de moutons; onze cents ont succombé. Quant à notre coucher, il est digne d'un roi; avec nos coupe-choux, nous avons abattu grand nombre de branches touffues, et nous avons élevés des gombris recouverts de foins; c'est tout à fait champêtre. Cette nuit, sans doute d'une pluie seront mis de garde à l'entrée du bois, pour fermer toute issue.

« Monte-Romano. — Enfin je trouve cinq minutes au milieu d'une marche, et mon premier soin est de venir vous embrasser; j'ai cru plus d'une fois en être privé à tout jamais. Que d'émotions depuis six jours! J'ai le droit de remercier le bon Dieu et la bonne Vierge, de m'avoir ainsi soutenu au milieu des dan-

gers et des fatigues. L'apprentissage a été rude; une guerre contre les brigands n'est pas une guerre ordinaire. Ce sont de bons marcheurs, connaissant la montagne, et il s'agit de se montrer aussi habile. Depuis mon départ, j'ai passé toutes les nuits à la belle étoile, étendu sur la terre humide, dans la solitude des bois. Nous étions chargés de surveiller le chemin des grottes. On écoutait au silence; on retournait son souffle, le doigt sur la détente de la carabine. Chaque sentinelle avait ordre de tirer, sans crier le quitte. C'est effrayant de penser qu'on peut ainsi tuer un brave homme, ou même son camarade. Plus d'une fois, quelques-uns ont failli tirer sur ceux qui venaient les relever. Moi-même bien souvent, je me suis mis à genoux, prêt à faire feu, quand mes bons vifs m'avertissaient que ce n'étaient que des ombres. Qui, on a beau être courageux, et avoir fait à Dieu le sacrifice de sa vie, cette peur d'embuscade pendant la nuit, à quelque chose de lugubre. On aimerait mieux avoir devant soi, en pleine campagne, le triple d'ennemis. La beauté du clair de lune, le chant du rossignol qui ne cessait point, le souvenir de la famille qui se pressait plus vivement le danger, l'air continu, tout cela formait un contraste émouvant. D'un côté, c'est la voix du cœur; jamais la douceur du foyer paternel ne paraît entourée de tant de charmes et de regrets. D'un autre côté, c'est une espérance ferme, une foi rendue plus vive, un renouvellement continu du sacrifice; il y a de ces pensées, de ces prières, de ces paroles échangées entre l'âme et Dieu, qui sont une source d'indicibles consolations. L'œil et le cœur se tournent souvent vers le beau ciel parsemé d'étoiles, comme pour voir le gage de nos promesses divines. Un camarade me disait: « Demain, nous chanterons peut-être la messe du dimanche en paradis. » Ainsi, dans ces moments, la nature, avec un cortège de souvenirs et d'affections, la religion avec des trésors de foi et de dévouement, se partageant le cœur, mais pour l'agrandir.

« Les trois premières nuits, les brigands firent de vaines tentatives contre les légion-

naires. Nous entendîmes la fusillade à un quart d'heure de nous, et les balles sifflaient au-dessus de nos têtes. Enfin, une quatrième fois, ils agirent par ruse. Ils parvinrent jusqu'au pied du poste, sans se faire remarquer. Un grand homme barbu cubula les deux sentinelles; les autres se précipitèrent à sa suite. Les légionnaires, pris à l'improviste, leur envoyèrent un feu de peloton bien nourri; ils crurent entendre les cris d'un blessé, et se firent tout. La proie leur passa sous le nez. Pauvres légionnaires! étaient-ils désappointés le lendemain, lorsque nous les revîmes. Après une battue infructueuse, il nous fallut partir. Nous arrivons à Monte-Romano, joli petit village que j'ai parcouru en tous sens, pour trouver une mauvaise plume et de la mauvaise encre. Ma première visite fut pour l'église; maintenant surtout, je sens le prix de la prière. Ma plus grande privation était de ne pouvoir faire mes bonnes visites au Saint-Sacrement. Hier pourtant, avec deux Zouaves, nous avons été entendre une messe de bergers, à une assez forte distance, et le curé nous a reçus avec enthousiasme. Santé excellente; je suis beaucoup, je pense à vous, et malgré l'insomnie, je suis entièrement dispos.

« Bonne nuit à Monte-Romano. Je dormis sur la paille, sous un toit. Voyez quel luxe! Le lendemain à quatre heures, nous étions sur pied, et le soir, nous arrivions sur les bords d'une charmante petite rivière, d'une limpidité et d'une fraîcheur qui faisait plaisir à voir. Là, nous passons quatre jours, dormant sous la tente, et vivant en véritables ermites; nous étions vingt, commandés par un sergent. La nuit, nous montions la faction à tour de rôle, pour garder les passagers éveillés. Nous n'eûmes que des alertes insignifiantes; un de nous tua un cheval. Le jour, nous prenions des bains délicieux, révisions philosophiques, ou consommions nos loisirs dans les pacifiques douceurs de la pêche. Cette vie m'allait; je vivais plus solitaire que tout autre. Quand je voyais quelque figure, j'étais tenté de demander: Bâtit-on encore des villes? Les hommes sont-ils toujours aussi

méchants? Messieurs les brigands ne donnaient plus de leurs nouvelles, nous dites adieu à ces lieux enchantés, et partîtes pour Corneio. Rien de si charmant que cette ancienne cité. Elle est située à trois milles de la mer, qu'elle domine entièrement; ses habitants sont très hospitaliers. Quel fut mon étonnement, en arrivant, d'apprendre que j'étais invité à dîner chez un chanoine, qui désirait faire ma connaissance. Oh! la charmante soirée! Figurez-vous un petit jardin donnant sur la mer; dans ce jardin, des treilles, une volière, quelques antiquités, et un petit hôtel délicieux, digne du charme mid qu'il s'est choisi. Ce chanoine Angelo est fou des Zouaves. Il nous serait la main, tout on nous faisant admirer la beauté de sa maison et de la nature. Nous mangémes sous la florissante. La société était choisie; la plupart étaient des sergents. Nous fûmes joints à l'aise d'un magnifique coucher de soleil sur les flots. Je suis bien reconnaissant à l'aumônier, à qui je dois la recommandation.

« Le 25 mai nous rentrions à Rome couverts de poussière et de sueur. Telle fut ma première campagne. Que de Zouaves envient notre sort! Quand notre expédition n'aurait servi qu'à montrer aux chefs ce qu'ils pouvaient attendre de leurs hommes, c'est déjà un résultat. Et puis les fatigues, les insomnies acceptées pour Dieu, ne seront-elles pas la source de bénédictions? Durant ces jours, je n'ai jamais ressenti rien de trop pénible, et ma plus grande privation a été le manque de sommeil. Hier encore, étant de garde, je dormais pendant ma faction. Quant aux marches, je crois n'avoir point déshonoré mon nom, et m'être montré digne fils de mon père. »

Cette fois l'enfant de dix-huit ans est passé soldat; chez lui la piété et la bravoure vont de pair; il sait prêter et il sait se battre; il garde en toute rencontre cette union perpétuelle de l'âme avec Dieu, qui divise le devoir, et donne courage pour le suivre toujours.

(A suivre).

On reçoit dans le bureau du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annouces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

IMMEUBLES A VENDRE

VILLE DE ROUBAIX

14 MAISONS A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

MAISON A VENDRE

Ventes diverses

Etude du notaire BUSSCHAERT

Le mardi 25 janvier et mercredi 26 janvier 1887

VENTE PUBLIQUE

CHEVAL et harnais

VOITURE dite Victoria

BIBLIOTHÈQUE DE BUREAU

D'EXCELLENTS VINS

ET VINS DE LIQUEURS

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

A LOUER pour le 1er mars

Associé ou Commanditaire

REPRÉSENTANT

UN boulanger, établi dans une

UNE personne, très au courant

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

UN grand commerce de l'arron-

AVIS DIVERS

VINS & SPIRITUEUX

DES BRIQUETTES

Location de services de table

Porcelaines, Cristaux, Verres

H. HOFFMANN-DUPONT

EN VENTE

L'ANNUAIRE DU NORD

L'ANNUAIRE

ROUBAIX-TOURCOING

BILLARD A VENDRE

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

MAISON A LOUER

BALLEUX-MARTIN

Poêles Ghoubersky

Maison spéciale pour Pompes Funèbres

CORBILLARDS DE TOUTES CLASSES

TRANSPORT A L'ÉTRANGER

H. LEMAY, Changeur

ACHAT & VENTE AU COMPTANT DES OBLIGATIONS

Vins, Alcools, Liqueurs en gros

LEFEBVRE-DEROUBAIX

DEPOT DE MADÈRE ET MALAGA D'ESPAGNE

SPECIALITE DE CERUELS

F. HUVENNE

CERUELS DE LUXE

ÉTONNANTE DÉCOUVERTE

CHAUDIÈRES ET MACHINES A VAPEUR

CHAUDIÈRES ET MACHINES A VAPEUR

DE KISCH

Chirurgien-Dentiste diplômé

ARRIVAGES JOURNALIERS

TRUFFES FRAICHES, GIBIER, VOLAILLE

JOUNIAUX-LELEU

FOURMIES, RUE DU CIMETIÈRE, FOURMIES

DÉPOT DE VERRES A VITRES

Ach. MOLINIER

COULEURS BROYEES & EN POUFRE

MASTIC, BROSSERIES DIVERSES

PHOTOGRAPHIE CARETTE

PHOTOGRAPHIES INSTANTANÉES

RUE DE LA GARE, N° 12

EXPOSITION

Maison LIAGRE Frères

ON DEMANDE A VENDRE

ANNONCES INDUSTRIELLES

ON DEMANDE A VENDRE Peignage et Filature

5 à 6.000 bobines de préparation continue

105 carreaux 2 compariments en fil blanc, pour Gillbox 505

bobinoirs de 60 tiges, système Lemestre, 507; 5 moulines à

pour 18, rue du Grand-Chemin, Roubaix

509

1 mètre à gazer

510

50 peignes, construction Platt 1881, presque neuves,

munies de leurs peignons de recharge

515

3 nappes, construction Platt 1881, dans le même état que les

peignes. 516

5 Gillbox, 2 et 4 tiges. 517

3 étriers, 4, 6 et 8 tiges. 518

2 bobinoirs de 24 broches, dont un n'ayant marché que 6 mois. 519

1 bobinoir de 30 broches. 520

3 bobinoirs à la main, de 32 broches. 521

1 banc à broches en gros, 28 broches, pour filature de coton. 532

1 banc à broches en gros, 48 broches, pour filature de coton. 533

4 bancs à broches en fin, 120 br. chaque, p' filature de coton. 534

1 banc à broche intermédiaire, 80 broches, p' filature de coton. 535

2 métiers à tordre, revendeurs, système Platt-Curtis, 380 bro.

cartement des broches 36 "p. Ces métiers sont neufs. 536

11 pots tournants pour cardes, en très bon état. Volant de re-

change pour métier de renvider, diamètre du tour 60 "p., syst.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

3 étriers, système Martinot et Co, 538; 1 fondeuse et

1 brosse, id., 540; 2 tondeuses et 1 brosse, syst. Gossett,

541; 1 blanchisseuse, id., 542; 1 machine à tondre le drap, syst.

Louvet, 543; 1 dégorgeoir, a. Teller, 544; cardes de laineries,

accessories, etc., 545.

Tissage, Teinture et Apprêt

1 turbine pour teinturerie

125 planches à canettes, 40 c. carrés, 225 pointes

500

60 ensouples pour râteliers à tisser, longueur 1 m. 26, avec collets

501

en fonte, 502; 200 collets en fonte pour ensouples

503

Une machine à percer en bois, avec cremaillette.

504

Tables, pontons et rayons de magasins à vapeur

Chaudières et Machines à vapeur

1 régulateur de la force de 8 à 10 chevaux, se trouvant à Marco-

ac-Barreuil, chez M. Vasseur

Machine verticale jumelle (diamètre du volant 5 m. 025, course

bre de 10 m. 25, détente système Meyer.

511

Un tire-sacs pour filature

2 métiers continus à retordre, à curseurs, broches à engrenages

Une petite charrette à ressort, pour conduire les tissus dans

à ville.

512

Une dizaine de biches en tôle de toutes dimensions, dont 1 une

contient dix mètres cubes.

517

ON DEMANDE A ACHETER

Tables pour magasins, agencements pour bureaux, pontons

rayons, bureaux.

Une pompe à main, aspirante et foulante, pour actionner une

presse hydraulique.

Un tire-sacs pour filature

2 métiers continus à retordre, à curseurs, broches à engrenages

Une petite charrette à ressort, pour conduire les tissus dans

à ville.

518

En cas de vente ou d'achat, il est dû une commission.